

# Six Feet Under

A une certaine époque, les barrières morales de la pudeur et la gêne envers le corps mort, la tombe et la décrépitude étaient différentes. Dans son essai «La solitude des mourants», le sociologue Norbert Elias déclare que les agonisants n'ont jamais encore été à ce point retirés hygiéniquement de la vue des vivants derrière les coulisses de la vie sociale et que jamais encore les cadavres humains n'ont été si inodores et mis au tombeau avec une telle perfection technique.

Les commissaires de l'exposition «Six Feet Under – autopsie de notre rapport aux morts» au Musée des Beaux-Arts de Berne ont organisé une représentation éveillant un nouvel intérêt dans l'art, la culture populaire et la recherche de la mort. Le catalogue, en allemand et en anglais, fait découvrir une nouvelle vision de la mort. Le titre de l'exposition est repris d'une série culte télévisée qui, avec humour noir et d'étranges et bizarres histoires, raconte le drame de la famille Fisher et de leur entreprise de pompes funèbres. De nombreux jeux internet en ligne ont été développés depuis sous la formule «mourir arrive toujours». Ce ne sont pas les événements tragiquement macabres qui manquent, comme par exemple: «As-tu déjà préparé un cadavre, enlevé les organes, les prothèses et les implants? Bien du plaisir!» La démarche du musée est presque un peu naïve d'avertir le bourgeois dès la caisse qu'il risque d'être choqué par la vue de têtes de mort et de squelettes au rez-de-chaussée. Dans l'exposition, le visiteur peut voir des morceaux de cadavres préparés en natures mortes, des traces de gisants, des photos de morts repeintes, une sculpture de squelette en bouchons de liège, des scènes de cimetières, des instantanés audios et vidéos. Derrière ces objets sont suspendus, comme pour détendre l'atmosphère, des œuvres de grands maîtres, de Hans Holbein à James Ensor. On relèvera que les œuvres des artistes vivants sont plus intéressantes, avec leur envie anarchique d'expérimentation et de radicalité qui reflète mieux notre quotidien. Ces danses des morts modernes sont plus proches de l'art baroque et de la culture

de la honte précitée que les rituels anonymes de notre industrie de la mort. La performance parodique filmée d'une artiste nue avec un squelette, les cadavres imitant les modèles habillés à la mode, les têtes de mort décorées, l'autoreprésentation d'un double suicide joué sont de la provocation et une cacophonie tout à la fois. Une vidéo intitulée «Life Like» montre une beauté triste copulant sans succès avec son amant mort. Cela peut paraître provoquant et embarrassant alors que ce n'est qu'une adaptation de la camarade moyenâgeuse s'agrippant aux habits d'un beau jeune homme. Malgré ces représentations expressives, il serait bon de se demander si les exemples montrés ne sont pas tout simplement dans la logique de la culture événementielle qu'il s'agit à tout prix de produire. Les cadavres plastifiés de von Hagens (qui ne font pas partie de l'exposition) ont à coup sûr impressionné plus de gens que ces créations d'une scène de l'art excentrique qui joue de tous les accessoires sans donner de frissons d'épouvante. Un train fantôme ne fait pas de scandale. Le contraste avec une autre culture fait apparaître ce qui manque à notre civilisation. Ces objets marquants de l'exposition sont tirés de l'art très imaginaire des artistes funéraires ghanéens. Ces magnifiques pièces trônent au centre des cérémonies et rituels publics pour les morts. Deux cercueils, l'un montrant un crabe, l'autre étant une maison dédiée aux ancêtres, ont été réalisés pour l'exposition «Six Feet Under». D'autres œuvres d'art, comme le cercueil en forme de poule, celui dédié au personnage de fable Sankofan, le cercueil en forme de canoë, sont réalisés dans divers ateliers de la région côtière de Greater Accra, au Ghana. Ces objets créent un contraste saisissant avec le rapprochement virtuel d'une mort telle qu'elle est refoulée par le monde de la médecine et la population en général.

Les opinions peuvent diverger quant au choix des objets exposés. Le fait que les salles d'exposition n'ont rien d'idéal ne doit pas être reproché à ses concepteurs. Ils ont réalisé un programme variant les visites guidées, les débats publics et un intéressant programme de cinéma pour aider à éroder les structures rigides de la mort, suivant en cela une exigence de Norbert Elias: ce que l'homme peut faire afin de rendre possible une mort légère et paisible est encore un mystère.

*Erhard Taverna*

**Six Feet Under – Autopsie de notre rapport aux morts, Musée des Beaux-Arts de Berne, du 2 novembre 2006 au 21 janvier 2007, ouvert de mercredi à dimanche, entre 10 et 17 h, mardi de 10 à 21 h, jour de fermeture: lundi.**

[www.kunstmuseumbern.ch](http://www.kunstmuseumbern.ch)